# Chapitre 20 : Chapitre 20 — Le visage derrière le turban

Par Larousse28

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

---

Les flammes se refermèrent derrière eux dans un léger crépitement. Draco se retourna aussitôt, mais il n'y avait déjà plus aucune trace du passage qu'ils venaient d'emprunter. Le mur de feu s'était reformé, séparant définitivement les deux garçons d'Hermione et de Theo.

— Charmant, marmonna-t-il. J'espère que Granger et Nott trouveront rapidement une autre sortie. Je n'ai aucune envie de rester coincé ici.

Harry ne répondit pas. Il avançait déjà vers l'extrémité de la pièce. Draco le suivit, sa baguette fermement serrée dans sa main. La salle était plus grande qu'il ne l'avait imaginé.

Des torches éclairaient les murs de pierre et, au fond, un immense miroir se dressait devant eux. Son cadre doré était orné de motifs complexes. Il semblait presque déplacé dans un endroit pareil.

Un homme se tenait devant. Harry accéléra le pas, puis s'arrêta brutalement. Draco faillit lui rentrer dedans.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? souffla-t-il.

Harry ne semblait même pas l'avoir entendu. Son regard était fixé sur la silhouette qui leur tournait le dos.

— Vous ?...

L'homme se retourna. Ce n'était pas le professeur Rogue. C'était le professeur Quirrell.

— Mais non... C'est Rogue ! Il était censé... je l'ai vu...

Draco sentit son estomac se contracter. Quirrell les observa quelques secondes. Puis, lentement, un sourire apparut sur son visage. Quelque chose dans son expression déplut immédiatement à Draco. Ce n'était pas le sourire maladroit auquel ils étaient habitués. Son visage semblait soudain débarrassé de toute hésitation.

— Moi ? Non, non, non. J'ai eu du mal à me faire accepter, mais je savais que j'y arriverais, surtout avec un tel bouc émissaire.

Harry le dévisageait, incapable de dissimuler sa stupéfaction.

— Vous ? Mais... pendant le match de Quidditch... Rogue a essayé de me tuer !

Quirrell laissa échapper un petit rire.

— Non, voyons ! C'est moi qui ai essayé de te tuer ! Et ton amie, Hermione Granger, n'a pas arrangé les choses en mettant le feu à la cape de Rogue pendant le match. J'ai perdu le contact visuel avec toi. Si Rogue n'avait pas murmuré un contre-sort pour te sauver la vie, tu serais tombé de ce balai.

Harry resta immobile.

— Rogue ? Il a essayé de me sauver ?

— Bien sûr ! Tout le monde soupçonnait Rogue. Sauf Dumbledore, bien sûr. Il pensait qu'un professeur de Poudlard ne ferait pas de mal à un élève. Et pendant que Rogue faisait le guet, j'essayais de subtiliser la Pierre. Mais c'est difficile quand le directeur est dans les parages. Rogue m'avait à l'œil... Alors, j'ai dû trouver un autre moyen.

Draco sentit une tension qu'il n'avait même pas remarquée jusque-là se relâcher dans sa poitrine.

Rogue n'avait donc jamais cherché à tuer Potter.

Il avait essayé de le protéger.

Une partie de lui éprouvait un soulagement presque immédiat. Il se souvenait de leurs

conversations, de leurs suppositions, des soupçons qu'ils avaient accumulés au fil des semaines. Ils avaient cru que Rogue voulait s'emparer de la Pierre. Pourtant, depuis le début, le professeur tentait de les empêcher de tomber dans un piège.

Draco baissa brièvement les yeux vers sa baguette. Il n'aimait pas avoir tort. Encore moins lorsqu'il s'agissait d'une personne qu'il respectait.

— Alors... Rogue n'a jamais voulu lui faire de mal, souffla-t-il presque malgré lui.

Quirrell ne sembla pas lui accorder la moindre attention. Il s'était déjà retourné vers le miroir et tapotait son cadre avec impatience.

— Je n'arrive pas à comprendre ce que fait ce foutu miroir ! Je vois la Pierre, je l'ai en ma possession, mais je n'arrive pas à savoir comment l'obtenir !

Harry s'approcha légèrement.

— Que voyez-vous ? Qu'est-ce qu'il y a dans ce miroir ?

Quirrell se pencha vers la surface réfléchissante.

— Je vois que je présente la Pierre à mon maître... mais comment est-ce que je fais pour l'avoir ?

Draco observa le miroir à son tour. Il n'y voyait que son propre reflet, celui de Harry et celui de Quirrell. Rien d'autre. Pourtant, quelque chose dans la manière dont le professeur fixait l'objet lui donnait la désagréable impression que celui-ci cachait bien plus qu'une simple image.

Harry s'avança davantage.

Draco resta légèrement en retrait, surveillant Quirrell. Il n'avait aucune envie de tourner le dos à un homme qui venait de reconnaître avoir tenté de tuer un élève pendant un match de Quidditch.

Harry se plaça devant le miroir. Son reflet lui sourit. Puis, dans la surface brillante, le Harry du

miroir glissa une petite pierre rouge dans sa poche. Dans le même instant, Harry sentit quelque chose apparaître au fond de la sienne.

Il ne bougea pas.

Quirrell s'approcha derrière lui.

— Que vois-tu ?

Harry hésita.

— Je... je me vois en train de serrer la main à Dumbledore. J'ai fait gagner la coupe des quatre maisons à Gryffondor.

Draco tourna légèrement la tête vers lui. Même dans une situation pareille, Potter trouvait le moyen de mentir avec un aplomb déconcertant.

Une voix s'éleva alors dans la pièce.

— Il ment !

Draco sursauta. Ce n'était pas la voix de Quirrell.

Elle était grave, rauque, glaciale. Elle semblait venir de partout à la fois, comme si les murs eux-mêmes venaient de se mettre à parler. Quirrell se redressa aussitôt.

— Dis la vérité ! Que vois-tu ?

La voix reprit, plus impérieuse :

— Laisse-moi lui parler... face à face.

Quirrell hésita.

— Maître, vous n'êtes pas assez fort !

— J'ai assez de force... pour ça.

Un silence lourd tomba sur la pièce. Draco sentit ses doigts se crisper autour de sa baguette.

Quirrell porta lentement les mains à son turban.

— Qu'est-ce que vous faites ? murmura Harry.

Le professeur ne répondit pas. Il défit le tissu avec une lenteur presque cérémonieuse. Les bandes tombèrent les unes après les autres, dévoilant son crâne. Puis il se retourna, présentant l'arrière de sa tête à Harry. Draco cessa de respirer. À l'arrière du crâne de Quirrell se trouvait un visage.

Un véritable visage humain, ou du moins ce qu'il en restait. La peau était d'une pâleur cadavérique, presque grisâtre, tendue sur un crâne déformé. Son nez n'était plus qu'une paire de fentes étroites, semblables à celles d'un serpent. Ses lèvres minces dessinaient une expression mauvaise, tandis que deux yeux rouges, profondément enfoncés dans leurs orbites, fixaient Harry avec une avidité terrifiante.

Ce n'était pas seulement hideux. C'était contre nature. Le visage semblait avoir été arraché à un cauchemar et greffé sur le corps d'un autre homme. Il n'y avait aucune chaleur, aucune trace d'humanité dans ce regard rougeâtre. Seulement une haine ancienne, une cruauté sans limite et une soif de pouvoir qui paraissait ne jamais pouvoir être satisfaite.

Draco sentit son sang se glacer. Il connaissait ce nom. Tout le monde le connaissait. Il avait grandi en entendant parler de Lord Voldemort, de ses partisans, de la guerre et de la terreur qu'il avait semée. Son père avait parfois évoqué cette époque à voix basse, avec une gravité inhabituelle.

Mais rien de ce qu'il avait entendu ne l'avait préparé à cette vision. Il recula d'un pas sans même s'en rendre compte. Sa baguette lui parut soudain bien dérisoire entre ses doigts. Le visage se mit à parler.

— Harry Potter. Nous nous retrouvons enfin.

Harry dévisageait la créature, livide.

— Voldemort...

Le nom résonna dans la pièce. Draco sentit un frisson lui parcourir l'échine. C'était donc lui.

Lord Voldemort. Il avait devant lui celui que son père avait autrefois suivi. Celui dont le retour aurait dû être impossible. Celui dont on avait annoncé la disparition dix ans plus tôt. Et pourtant, il était là.

— Oui, répondit Voldemort. Tu vois ce que je suis devenu ? Regarde ce que je dois faire pour survivre... vivre sur le corps d'un autre, un simple parasite. Les sangs de licorne m'ont redonné des forces, mais ils ne peuvent pas me rendre un corps à moi. Mais il existe quelque chose qui le peut. Quelque chose qui, comme par hasard, se trouve dans ta poche !

Harry recula. Draco jeta un regard vers la poche de son camarade. La Pierre. Voldemort savait qu'il l'avait. Harry fit brusquement volte-face et se précipita vers les escaliers.

— Arrête-le !

Quirrell claqua des doigts. Des flammes jaillirent aussitôt tout autour de la salle, s'élevant jusqu'au plafond et bloquant toutes les issues.

Harry s'arrêta net devant le mur de feu. Draco leva sa baguette, cherchant déjà une solution, mais la voix de Voldemort s'éleva de nouveau.

— Ne sois pas stupide ! Pourquoi subir une mort atroce alors que tu peux me rejoindre et vivre ?

Harry se retourna lentement.

— Jamais !

Un rire sinistre s'échappa de la créature.

— Haha... Du courage. Tes parents en avaient aussi. Dis-moi, Harry... aimerais-tu revoir ta mère et ton père ? Ensemble, nous pouvons les ramener à la vie. Il te suffit de me donner ce que tu as dans ta poche.

Harry ne répondit pas. Il sortit lentement la Pierre Philosophale de sa poche et la contempla dans sa main. Draco fixa le petit objet rouge.

Tout ce chemin, toutes ces épreuves, tous ces dangers... pour une pierre qui tenait maintenant dans la paume de Potter.

Dans le miroir, deux silhouettes apparurent soudain de part et d'autre de Harry. Un homme et une femme. Ils souriaient. Harry les regarda, et son expression changea si brusquement que Draco comprit immédiatement. Ses parents. Mais l'image disparut presque aussitôt.

— Il n'y a ni bien ni mal, reprit Voldemort, il n'y a que le pouvoir, et ceux qui sont trop faibles pour le rechercher. Ensemble, nous accomplirons de grandes choses. Donne-moi la Pierre !

— Menteur !

Le cri de Harry claqua dans la pièce.

— Tue-le !

Quirrell bondit. Draco réagit immédiatement. Il avait attendu une ouverture. Depuis que Voldemort avait commencé à parler, Quirrell ne quittait plus Harry des yeux. Toute son attention était tournée vers lui, vers la Pierre et vers les promesses que son maître lui faisait miroiter.

C'était peut-être leur seule chance.

— Expelliarmus !

Le sort fusa en direction du professeur. Mais Quirrell réagit plus vite qu'il ne l'aurait cru. Il pivota brusquement et un éclair de lumière jaillit de sa baguette. Draco n'eut même pas le temps de lever la sienne. Le sort le frappa de plein fouet. Son corps fut projeté à travers la pièce. Il heurta violemment un meuble avant de retomber sur le sol dans un bruit sourd. Sa baguette lui échappa des doigts et glissa plusieurs mètres plus loin.

— DRACO !

Harry venait de se retourner. Pendant une fraction de seconde, son regard quitta Quirrell pour se poser sur le garçon étendu au sol.

— Occupe-toi de moi, Potter ! ricana Voldemort.

Mais Harry ne l'écoutait déjà plus. Il vit Draco essayer de se redresser, puis retomber lourdement contre le sol. Une main pressée contre ses côtes, le visage crispé par la douleur, il semblait avoir du mal à reprendre son souffle.

Quelque chose se déchaîna dans la poitrine de Harry.

— Laissez-le tranquille !

Il se plaça instinctivement entre Quirrell et Draco, les poings serrés autour de la Pierre.

— Potter, donne-moi cette Pierre ! ordonna Voldemort.

Quirrell s'avança. Harry recula d'un pas, mais ne détourna pas les yeux.

— Je ne vous la donnerai jamais !

— Alors prends-la !

Quirrell bondit sur lui. Harry tenta de se dégager, mais le professeur l'attrapa à la gorge et le projeta au sol. Le garçon se débattit, cherchant à repousser son assaillant.

Draco, toujours au sol, tendit la main vers sa baguette. Elle était trop loin. Il essaya de ramper dans sa direction, mais une douleur aiguë lui traversa les côtes. Il étouffa un juron et s'arrêta un instant, le souffle court.

— Potter... !

Sa voix était faible, presque étranglée. Quirrell avait plaqué Harry contre le sol. Celui-ci se débattait désespérément, ses mains cherchant à repousser le professeur.

Puis Harry posa une main sur le visage de Quirrell. Un hurlement déchirant retentit. La peau du professeur se mit immédiatement à brûler sous ses doigts. Elle noircissait, se fissurait et se désagrégeait comme du papier réduit en cendres.

— Aaargh ! Qu'est-ce que c'est que cette magie ?!

Quirrell recula brutalement, mais Harry ne le lâchait pas. Draco observa la scène, horrifié. Ce n'était pas un sortilège.

Il n'y avait eu ni incantation ni mouvement de baguette. Harry avait simplement posé sa main sur le visage de Quirrell, et celui-ci brûlait comme s'il avait été plongé dans un brasier.

— Imbécile, attrape la Pierre ! hurla Voldemort.

Quirrell tenta de nouveau de se jeter sur Harry.

Mais le garçon leva ses deux mains et les plaqua contre le visage du professeur. Le hurlement qui suivit sembla faire trembler les murs.

Le corps de Quirrell se raidit. Sa peau se craquela, ses traits se déformèrent et des fragments de cendres se détachèrent de son visage. En quelques secondes, tout son corps se pétrifia avant de se désagréger en une poussière sombre qui retomba sur le sol.

Un cri inhumain déchira alors la pièce. Une forme noire et vaporeuse s'échappa des restes de Quirrell. Elle se précipita vers Harry dans un hurlement effroyable, traversant son corps comme une rafale glaciale.

Harry fut projeté en arrière. Sa tête heurta le sol.

Puis il ne bougea plus. Le silence retomba brutalement. Draco resta figé. Il regarda les cendres éparpillées sur les dalles, puis Harry, étendu quelques mètres plus loin.

La Pierre Philosophale brillait encore dans sa main.

— Potter... ?

Aucune réponse. Draco força ses jambes à bouger. Il rampa jusqu'à Harry, chaque mouvement lui arrachant une grimace de douleur.

— Potter, réveille-toi.

Il posa une main tremblante sur son épaule.

— Allez, Potter. Ce n'est vraiment pas le moment de faire l'idiot.

Harry ne réagissait toujours pas. Pour la première fois depuis qu'ils avaient franchi les flammes, Draco ne trouva aucune remarque sarcastique à ajouter.

Il leva les yeux vers les restes de Quirrell. Le visage de Voldemort lui revint en mémoire. Ses yeux rouges. Sa voix. Cette chose noire qui venait de traverser Harry.

Il sentit sa gorge se nouer. Ils avaient réussi à atteindre la Pierre. Mais à quel prix ?

La douleur dans ses côtes se faisait de plus en plus vive. Il avait l'impression que chaque inspiration lui coûtait un effort considérable. Pourtant, il ne pouvait pas détourner les yeux de Potter.

Il posa de nouveau sa main sur son épaule et le secoua doucement.

— Potter... Tu m'entends ?

Rien. La peur qu'il avait contenue depuis l'apparition du visage de Voldemort, la douleur de sa chute et l'épuisement de ces dernières épreuves semblaient soudain s'abattre sur lui tous ensemble.

Sa vision se troubla. Il tenta de se redresser, mais ses bras ne le soutinrent plus. Le sol sembla basculer sous lui.

— Merde...

Ce furent les derniers mots qu'il parvint à prononcer. Sa main glissa de l'épaule de Harry et son corps s'affaissa lentement sur les dalles froides. Draco Malfoy perdit connaissance à son tour.

???

La première chose que Harry sentit fut une douleur sourde au front. Il grimaça et tenta de porter la main à sa tête, mais son bras lui sembla incroyablement lourd. Ses paupières tremblèrent avant de s'ouvrir difficilement. Une lumière douce filtrait à travers les fenêtres. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre où il se trouvait.

L'infirmerie. L'odeur caractéristique des potions médicinales lui chatouillait le nez. Il était allongé dans un lit aux draps impeccablement blancs, une couverture remontée jusqu'à sa taille. Son corps lui paraissait étrangement engourdi, comme s'il venait de dormir pendant des jours.

Il tourna lentement la tête.

Un autre lit se trouvait juste à côté du sien.

Draco Malfoy y était étendu, parfaitement immobile. Son visage avait perdu une bonne partie de ses couleurs et ses cheveux blonds, habituellement si soigneusement arrangés, retombaient en désordre sur son front. Une couverture le recouvrait jusqu'à la poitrine. Il semblait profondément endormi.

Harry se redressa aussitôt.

— Malfoy ?

Sa voix était rauque. Il essaya de se lever, mais une douleur lui traversa le bras et le força à retomber contre son oreiller.

— Je vous déconseille de faire ça, Harry.

Il tourna vivement la tête. Albus Dumbledore était assis dans un fauteuil près de son lit. Il portait sa longue robe violette habituelle et observait Harry par-dessus ses lunettes en demi-lune. Son

expression était douce, mais ses yeux bleus semblaient particulièrement attentifs.

— Professeur ! Qu'est-ce qui s'est passé ? Où est Quirrell ? Et Voldemort ? Est-ce qu'il est parti ? Où est la Pierre ?

Les questions sortirent si vite qu'Harry dut reprendre son souffle. Dumbledore leva légèrement une main.

— Une question à la fois, Harry. Je vous assure que nous aurons le temps de parler de tout cela.

Harry jeta un nouveau regard vers le lit voisin.

— Et Malfoy ?

— Monsieur Malfoy est vivant. Il a été sérieusement éprouvé par les événements de cette nuit, mais Madame Pomfresh s'occupe de lui. Il a simplement besoin de repos.

Harry observa quelques secondes le visage pâle de Draco.

— Il a essayé de m'aider, murmura-t-il.

— En effet, répondit Dumbledore. Et il a fait preuve de beaucoup plus de courage qu'il ne l'aurait probablement admis lui-même.

Harry ne répondit pas. Il baissa les yeux vers ses mains, encore troublé par les souvenirs qui lui revenaient par fragments.

— Qu'est-il arrivé à la Pierre philosophale ?

Dumbledore joignit ses doigts devant lui.

— Elle a été détruite.

Harry releva brusquement la tête.

— Détruite ? Mais… pourquoi ? Vous l'avez détruite ?

— Nicolas Flamel et moi-même avons convenu qu'il était préférable qu'elle disparaisse. Elle représentait un danger bien trop grand entre de mauvaises mains.

Harry resta silencieux un instant.

— Mais monsieur Flamel… Et sa femme ? Ils vont mourir ?

Dumbledore hocha doucement la tête.

— Après avoir vécu si longtemps grâce à la Pierre, ils devront effectivement accepter de quitter ce monde.

— Mais c'est terrible !

Un léger sourire passa sur les lèvres du directeur.

— Pour un esprit bien équilibré, Harry, la mort n'est qu'une grande aventure de plus.

Harry ne semblait pas particulièrement convaincu. Il n'était pas certain de comprendre comment quelqu'un pouvait considérer la mort comme une aventure, mais Dumbledore avait prononcé ces mots avec une tranquillité qui rendait difficile toute objection.

Il hésita avant de poser une autre question.

— Pourquoi Quirrell n'a-t-il pas pu me toucher ?

Le souvenir de la main de Quirrell se consumant contre sa peau lui revint brutalement. Harry baissa les yeux vers ses doigts.

— Quand il m'a attrapé… il s'est mis à brûler. Il avait l'air de souffrir horriblement. Pourquoi ?

Le regard de Dumbledore s'adoucit.

— Ta mère t'a laissé une protection, Harry. Une protection très ancienne et très puissante.

— Ma mère ?

— Oui. Lorsqu'elle s'est sacrifiée pour te sauver, son amour a laissé une empreinte sur toi. Cette protection demeure dans ta peau et empêche ceux qui sont animés par la haine de te toucher sans en subir les conséquences.

Harry resta immobile.

— C'est pour ça que Quirrell…

— Exactement. Il était habité par Voldemort, dont la haine et le désir de pouvoir sont si profonds qu'il ne pouvait supporter le contact de cette protection.

Harry repensa au visage de Quirrell, à ses cris, à la douleur qui déformait ses traits lorsqu'il avait tenté de le saisir.

— Alors… ma mère m'a protégé même après sa mort ?

— D'une certaine manière, oui.

Harry baissa les yeux. Il aurait voulu en savoir davantage, mais quelque chose dans la voix de Dumbledore lui donnait le sentiment que cette réponse était déjà bien plus importante qu'il ne pouvait le comprendre. Après un instant, il reprit :

— Et le miroir ? Comment saviez-vous que la Pierre serait là ?

Dumbledore eut un petit sourire.

— Le miroir du Riséd est un objet

particulièrement intéressant. Il montre le désir le plus profond de celui qui s'y regarde. J'ai simplement pris soin de lui ajouter un enchantement.

— Lequel ?

— La Pierre ne pouvait être obtenue que par quelqu'un qui souhaitait la trouver sans avoir l'intention de s'en servir. Quelqu'un qui voulait la découvrir, mais pas l'utiliser.

Harry fronça les sourcils.

— C'est pour ça que Quirrell ne pouvait pas la prendre ?

— Tout à fait. Il désirait la Pierre pour son pouvoir. Il voulait l'offrir à Voldemort et obtenir quelque chose en retour. Il ne pouvait donc pas la récupérer.

Harry repensa à son reflet dans le miroir. Il s'était vu glisser la main dans sa poche, puis sentir la Pierre contre ses doigts. Il avait menti à Quirrell sur ce qu'il avait aperçu, et cette décision lui avait finalement permis de la récupérer.

— Alors… j'étais le seul à pouvoir l'avoir ?

— Tu étais celui qui répondait aux conditions de l'enchantement, oui.

Harry resta pensif. Son regard finit par se poser sur la table de chevet, où plusieurs objets avaient été déposés. Il reconnut quelques paquets et une petite boîte de chocolats, dont le couvercle était ouvert.

— Ce sont mes affaires ?

— En partie, répondit Dumbledore. Certains de tes camarades ont tenu à ce que tu retrouves tes cadeaux à ton réveil. Quant à ce qui s'est passé entre le professeur Quirrell et toi, cela doit rester absolument secret. Donc, naturellement, toute l'école est au courant.

Harry observa les paquets. Il y avait plusieurs cartes, quelques présents soigneusement emballés et une boîte de chocolats qui semblait avoir déjà bien souffert.

— Les chocolats… ?

Dumbledore suivit son regard et eut un petit sourire.

— Ah, ceux-là. Monsieur Weasley a estimé qu'il serait dommage de les laisser attendre ton réveil.

Harry cligna des yeux.

— Ron les a mangés ?

— Une bonne partie, je le crains. Il semblait considérer qu'il s'agissait d'une excellente manière de passer le temps pendant sa convalescence.

Harry eut un petit rire, aussitôt suivi d'une grimace lorsque son front le lança.

— Ron va bien ?

— Il se remet de ses blessures. Il a été pris en charge par Madame Pomfresh et devrait retrouver ses forces sans difficulté.

Harry se redressa légèrement.

— Il a dû avoir très mal après avoir été frappé par les pièces… Est-ce qu'il souffre encore ?

— Il a reçu quelques coups assez sérieux, mais il s'en est tiré. Il a surtout eu beaucoup de chance de ne pas subir de blessures plus importantes.

Harry laissa échapper un soupir de soulagement.

— Et Hermione ? Theo ? Blaise ?

— Ils vont tous bien, Harry. Ils ont également été examinés par Madame Pomfresh. Ils ont été éprouvés par cette nuit, naturellement, mais aucun d'eux ne semble avoir subi de blessures graves.

— Ils sont venus me voir ?

— À plusieurs reprises. Ils auraient volontiers attendu ton réveil, mais Madame Pomfresh a fini par les convaincre de retourner se reposer. Monsieur Weasley, en revanche, a trouvé le moyen de prolonger sa visite grâce à la boîte de chocolats.

Harry sourit.

— Ça lui ressemble bien.

Il marqua une pause, puis demanda :

— Et Blaise ? Il est resté avec Ron ?

— Oui. Il n'a pas voulu le laisser seul après l'épreuve des échecs. Il semblait particulièrement contrarié par son état.

Harry réfléchit un instant.

— Et Theo ?

— Il est resté avec Mademoiselle Granger une bonne partie du temps. Ils ont beaucoup discuté, d'après ce que j'ai compris. Ils semblaient tous deux avoir besoin de comprendre ce qui s'était passé.

Harry hocha lentement la tête. Il était soulagé de savoir que ses amis allaient bien, même si une partie de lui aurait aimé les voir.

— J'aurais voulu qu'ils soient là.

— Ils reviendront sans doute te rendre visite dès que Madame Pomfresh le leur permettra.

Harry acquiesça, puis son regard s'arrêta sur un objet posé un peu à l'écart des autres. Une étoffe argentée. Il la fixa quelques secondes avant de comprendre.

— Ma cape…

Dumbledore suivit son regard.

— Elle semble avoir été particulièrement utile ces derniers mois, n'est-ce pas, Harry ?

Harry tourna lentement la tête vers lui.

— Vous voulez dire… la cape que j'ai reçue à Noël ?

Le directeur lui adressa un sourire énigmatique.

— Je suis heureux de constater qu'elle t'a été utile.

Harry tendit le bras pour l'attraper et passa délicatement ses doigts sur le tissu.

— C'est vous qui me l'avez envoyée ?

Dumbledore acquiesça.

— En effet. Ton père me l'avait prêtée, peu avant sa mort. J'ai pensé qu'il était temps qu'elle te revienne.

Harry contempla la cape avec une attention nouvelle.

— Vous la connaissiez depuis longtemps ?

— Depuis sa jeunesse, répondit Dumbledore. James aimait beaucoup cette cape. Il s'en servait avec une certaine… créativité.

Un sourire discret étira les lèvres du directeur.

Harry imagina brièvement son père se glissant sous le tissu pour échapper à ses professeurs et ne put s'empêcher de sourire à son tour. Il replia soigneusement la cape et la déposa près de lui.

Mais une autre question lui revenait sans cesse depuis le début de l'année.

— Professeur ?

— Oui, Harry ?

Il hésita.

— Pourquoi Voldemort a-t-il voulu me tuer quand j'étais bébé ?

Le sourire de Dumbledore s'effaça lentement.

Il resta silencieux quelques instants, ses doigts joints devant lui. Son regard se posa sur Harry avec une gravité nouvelle.

— Je crains de ne pas pouvoir te répondre à cette question pour le moment.

— Mais pourquoi ? Vous le savez, n'est-ce pas ?

Dumbledore soupira doucement.

— Il y a certaines choses que tu comprendras mieux lorsque tu seras plus âgé, Harry. Je te promets que tu auras des réponses, mais pas aujourd'hui.

Harry voulut protester, mais le directeur avait déjà repris son expression habituelle. Il semblait décidé à ne pas en dire davantage.

Un silence s'installa entre eux. Puis Dumbledore se leva et se dirigea vers la petite table de chevet. Il y prit la boîte de dragées surprises de Bertie Crochue qui se trouvait parmi les affaires de Harry.

— Je crois que nous avons suffisamment parlé de choses sérieuses pour aujourd'hui.

Harry le regarda, intrigué, tandis que Dumbledore ouvrait la boîte.

— Vous en voulez une ?

— Avec plaisir. Il faut bien reconnaître que ces confiseries sont toujours pleines de surprises.

Il fouilla quelques secondes parmi les dragées, en choisit une et l'examina attentivement.

— Voyons voir… J'espère que celle-ci aura un goût de caramel.

Il la glissa dans sa bouche. Son expression changea presque aussitôt. Harry le regarda mâcher, puis vit le directeur grimacer légèrement.

— Hélas, fit Dumbledore en avalant avec difficulté. Crotte de nez.

Harry éclata de rire. Pour la première fois depuis son réveil, il sentit la tension quitter un peu ses épaules. Dumbledore lui adressa un sourire amusé avant de refermer la boîte.

— Je crois que je vais laisser les suivantes aux plus courageux.

Harry sourit encore, mais son regard finit par revenir vers le lit voisin. Draco n'avait toujours pas bougé.

— Il va vraiment se réveiller ?

Dumbledore suivit son regard.

— Je n'ai aucune raison de penser le contraire. Madame Pomfresh veille sur lui, et je suis certain qu'il retrouvera bientôt toute son énergie.

Harry observa le garçon blond quelques secondes.

— Il ne m'aime même pas, murmura-t-il. Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ?

Dumbledore ne répondit pas immédiatement. Il observa à son tour le jeune Malfoy, dont le visage demeurait parfaitement paisible.

— Les raisons qui poussent quelqu'un à agir ne sont pas toujours aussi simples qu'on pourrait le croire, Harry. Peut-être devras-tu lui poser la question lorsqu'il sera en mesure de te répondre.

Harry se renfonça légèrement dans son oreiller.

— Il va sûrement prétendre qu'il n'a rien fait.

— C'est tout à fait possible, répondit Dumbledore avec un amusement discret.

Harry laissa échapper un petit rire.

— Et il va probablement me dire que je lui dois quelque chose.

— Ce ne serait pas étonnant.

Le silence retomba quelques instants, avant que Harry ne reprenne :

— Vous savez… Je ne me le serais jamais pardonné si l'un de eux avait été gravement blessé. On aurait pu ne jamais ressortir de là-dessous…

— Vous avez traversé une épreuve particulièrement dangereuse. Mais vous avez également appris que vous pouviez compter les uns sur les autres.

Harry repensa à Ron, à son sacrifice sur l'échiquier, à Hermione qui avait trouvé comment traverser le Filet du Diable, à Theo qui avait compris les énigmes, à Blaise qui avait refusé d'abandonner Ron… et à Draco qui s'était jeté sur Quirrell. Il n'aurait jamais imaginé vivre une telle aventure avec eux.

— Repose-toi, Harry, dit Dumbledore en se dirigeant vers la porte. Tu as traversé bien des épreuves ces derniers temps.

Il s'arrêta un instant sur le seuil et ajouta, avec un sourire malicieux :

— Et tâche de ne pas provoquer d'autres catastrophes avant la fin de l'année scolaire. Madame Pomfresh commence à trouver que tu es un visiteur beaucoup trop régulier.

Puis il quitta l'infirmerie. Harry se laissa retomber contre son oreiller. Il resta un moment à regarder le plafond, repensant aux paroles du directeur, aux questions auxquelles il n'avait pas obtenu de réponse et à ses amis qui se remettaient eux aussi de cette nuit. Il tourna une dernière fois la tête vers le lit voisin.

— Réveille-toi bientôt, Malfoy, murmura-t-il.

Il ignorait que, juste à côté de lui, Draco avait entendu chaque mot. Depuis un moment déjà, le blond était parfaitement conscient. Il avait repris connaissance peu après Harry, mais, en entendant la voix de Dumbledore, avait préféré garder les yeux fermés. Il n'avait aucune envie de devoir expliquer pourquoi il écoutait leur conversation, encore moins de se retrouver face aux questions de Potter.

Il avait donc continué à faire semblant de dormir.

Et il avait tout entendu. Les questions sur Ron, Hermione, Theo et Blaise. Les inquiétudes de Potter à son sujet. Les paroles de Dumbledore sur son courage.

Draco aurait préféré ne pas avoir entendu cette dernière partie. Il attendit d'être certain que Harry s'était rendormi avant de desserrer imperceptiblement les doigts qu'il avait gardés crispés sous la couverture.

Son corps lui faisait un mal de chien. Et, visiblement, Potter avait beaucoup trop de questions à lui poser. Draco referma les yeux avec un soupir silencieux. Il pouvait bien attendre encore un peu avant de lui parler.

???

La porte de l'infirmerie s'ouvrit quelques jours plus tard. Harry passa le premier, suivi de Draco, qui semblait avoir décidé que marcher à son rythme était déjà un effort suffisant. Madame Pomfresh leur avait finalement donné l'autorisation de quitter leurs lits, à condition de ne pas faire d'imprudences.

Une recommandation qu'elle avait répétée avec une insistance particulière à l'intention de Draco, lequel avait accueilli ses avertissements par un silence parfaitement mécontent.

Le couloir était presque désert. Les élèves devaient déjà commencer à se rassembler pour le dernier repas de l'année.

— Harry !

Une voix familière leur parvint avant même qu'ils aient atteint le grand escalier. Ron venait de surgir au détour d'un couloir, accompagné d'Hermione, Theo et Blaise. Il avait encore le teint un peu pâle, mais semblait avoir retrouvé une bonne partie de son énergie. Blaise marchait à côté de lui, les mains dans les poches, tandis que Theo et Hermione discutaient à voix basse.

Ron accéléra le pas en apercevant Harry.

— Ça va ? Tu es enfin sorti !

— Oui. Et toi ? demanda Harry en s'approchant.

— Beaucoup mieux. Madame Pomfresh dit que je dois encore éviter les efforts pendant quelques jours, mais je vais bien.

— Tu as surtout eu de la chance que je reste pour veiller sur toi, intervint Blaise avec un sourire

satisfait.

Ron lui lança un regard exaspéré.

— Tu n'as fait que te plaindre pendant tout le temps où je devais rester allongé.

— Je m'inquiétais. Il faut croire que tu n'es pas habitué à ce qu'on se soucie de toi.

— Tu te moques de moi ?

— Absolument pas. Je suis profondément touché par ton ingratitude.

Harry eut un petit rire. Il était heureux de les retrouver tous réunis. Après ce qu'ils avaient traversé, les voir debout devant lui, occupés à se chamailler comme si rien ne s'était passé, lui faisait un bien fou. Hermione s'approcha à son tour.

— Tu te sens mieux ? Dumbledore nous a dit que tu étais réveillé, mais Madame Pomfresh ne voulait pas qu'on reste trop longtemps dans l'infirmerie.

— Pour votre gouverne, moi aussi, je vais mieux, fit remarquer Draco.

Hermione tourna la tête vers lui. Le Serpentard venait de s'arrêter à quelques pas du groupe, visiblement peu disposé à rester en retrait.

— Comme tu peux le voir, Malfoy va bien aussi, répondit Harry. Il a presque retrouvé tout son répondant.

— Je suis parfaitement capable de répondre moi-même, Potter, fit remarquer Draco.

— Je voulais simplement éviter de te fatiguer.

— Quelle sollicitude. J'en suis bouleversé.

Theo observa Draco quelques secondes, puis reporta son attention sur Harry.

— Vous avez donc réussi à sortir de là-dessous.

— De justesse, répondit Harry.

— Nous avions fini par nous demander si vous alliez revenir, ajouta Hermione. Surtout après avoir appris ce qui s'était passé avec Quirrell.

Le sourire de Blaise s'effaça légèrement.

— On nous a raconté une partie de l'histoire, mais personne ne semblait savoir exactement ce qui s'était passé dans les dernières salles.

Harry échangea un bref regard avec Draco. Il n'était pas certain de vouloir raconter tout ce qu'ils avaient vu. Le visage de Voldemort lui revint en mémoire, accompagné d'un frisson désagréable.

— C'est assez compliqué, finit-il par dire. Quirrell n'était pas celui qu'on croyait.

— Et Rogue ? demanda Hermione.

— Il essayait de me protéger depuis le début, répondit Harry. Il avait compris que quelque chose n'allait pas.

Hermione parut surprise.

— Alors toutes nos suppositions étaient fausses…

— Pas toutes, marmonna Draco. Nous avions au moins raison de nous méfier de Quirrell.

— Tu trouves toujours le moyen d'avoir raison, Malfoy, remarqua Ron.

— Je ne peux pas en dire autant de toi, Weasley.

— Oh, ça suffit, intervint Blaise. Nous venons à peine de nous retrouver et vous recommencez déjà.

— C'est lui qui a commencé ! protestèrent Ron et Draco en même temps.

Un silence suivit leur réponse, avant que Theo ne laisse échapper un soupir.

— Au moins, certaines choses n'ont pas changé.

Cette fois, même Hermione sourit. Harry regarda ses amis tour à tour. Il aurait voulu leur dire à quel point il était soulagé de les retrouver, combien il s'en serait voulu si l'un d'eux avait été gravement blessé. Mais les mots lui semblaient difficiles à prononcer devant tout le monde.

— Je ne me le serais jamais pardonné si l'un de vous avait été gravement blessé, finit-il par dire. On aurait pu ne jamais ressortir de là-dessous.

Ron baissa un instant les yeux, tandis qu'Hermione lui adressait un sourire rassurant.

— Mais nous sommes tous là, Harry, dit-elle doucement.

— Et nous avons bien l'intention de le rester, ajouta Theo.

— Parle pour toi, Nott. Certains d'entre nous ont une réputation à préserver, répliqua Draco.

Blaise tourna vers lui un regard amusé.

— Tu veux dire que tu as peur qu'on découvre que tu as passé plusieurs jours à l'infirmerie à côté de Potter ?

Draco lui adressa un regard glacial.

— Je te conseille de réfléchir soigneusement à la prochaine phrase que tu vas prononcer, Zabini.

Blaise afficha un sourire malicieux.

— Est-ce que mon petit dragon serait gêné ?

— Tu viens officiellement de prendre la première place sur ma liste.

— Je suis honoré. J'espère que cette liste est aussi prestigieuse que tu le prétends.

Un éclat de rire leur échappa, et le petit groupe reprit sa marche en direction de la Grande Salle.

À mesure qu'ils approchaient, les voix des élèves devenaient plus nombreuses. Les portes étaient grandes ouvertes et la salle avait déjà retrouvé ses couleurs habituelles. Les quatre longues tables étaient dressées, les chandelles flottaient sous le plafond enchanté et les conversations résonnaient joyeusement entre les murs. Devant l'entrée, les six élèves ralentirent.

— Eh bien, Potter, lança Draco en rajustant les manches de sa robe. J'espère que tu as apprécié cette petite aventure. Ce n'est pas tous les jours que tu as l'occasion de sauver le monde avant même la fin de ta première année.

— Je ne savais pas que tu avais besoin de ma présence pour te divertir, Malfoy.

— Ne prends pas tes rêves pour la réalité. J'aurais très bien pu me débrouiller sans toi.

— Bien sûr. C'est probablement pour ça que tu as fini à l'infirmerie.

Le sourire de Draco se crispa.

— Fais attention, Potter. Tu pourrais finir par regretter de m'avoir sous-estimé.

— J'attends de voir ça.

Blaise passa un bras autour des épaules de Draco, visiblement ravi de retrouver leur querelle habituelle.

— Allez, viens. Nous avons une table à rejoindre et une coupe à récupérer.

— Une coupe que vous n'obtiendrez certainement pas, lança Ron depuis le côté des Gryffondor.

Draco tourna lentement la tête vers lui.

— Tu devrais plutôt t'occuper de retrouver l'usage de tes jambes, Weasley. J'ai entendu dire que les pièces d'échecs n'avaient pas été particulièrement tendres avec toi.

— Au moins, moi, je n'ai pas eu besoin de me faire assommer pour participer à l'aventure !

— Ron ! souffla Hermione, partagée entre l'envie de le réprimander et celle de rire.

Theo secoua la tête.

— Nous voilà rassurés. La paix n'aura donc pas duré plus de cinq minutes.

— Elle n'a jamais été prévue pour durer, répondit Draco avec un sourire suffisant.

Harry secoua la tête, amusé malgré lui.

— À tout à l'heure, Malfoy.

— Essaie de ne pas trop mal prendre le fait que nous allons encore vous battre au classement des maisons, Potter.

— Tu ferais mieux de profiter de ta victoire tant que tu peux.

Draco haussa un sourcil, comme s'il venait de recevoir un défi particulièrement intéressant.

— Nous verrons bien.

Sur ces mots, il rejoignit Blaise et Theo, qui prenaient déjà la direction de la table des Serpentard. Harry, de son côté, suivit Ron et Hermione vers celle des Gryffondor.

Ils s'éloignèrent chacun de leur côté, retrouvant leurs camarades et leurs maisons respectives.

Pourtant, tandis qu'il s'installait à sa table, Harry ne put s'empêcher de jeter un dernier regard vers les Serpentard.

Draco venait de prendre place entre Blaise et Theo et semblait déjà engagé dans une conversation animée. Leurs regards se croisèrent brièvement.

Draco esquissa un sourire provocateur. Harry lui répondit par une grimace. La première année touchait à sa fin. Et, à en juger par leurs dernières paroles, leur rivalité, elle, n'était pas près de disparaître.

Fin du chapitre 20.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.*
*Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés